

profanation des choses les plus sacrées, essais malencontreux pour créer des religions nouvelles, comme si une religion était l'œuvre de l'homme ; on n'a rien oublié dans ce genre. La littérature française, comme une bacchante échevelée, a promené tour à tour sous les yeux, le spectacle de sa folie ou de sa fureur.

A la vue de ces déplorables aberrations de la Littérature contemporaine tirons nos conclusions et disons.

Non, il n'est pas vrai que le domaine de l'intelligence, livré à toutes les incursions de la dépravation humaine, n'admette ni principes ni règles. Le talent et le génie, nobles facultés que l'être pensant a reçues de la Providence, n'ont pu assurément lui être donnés que pour une fin raisonnable et digne du Créateur. S'il a soumis notre volonté à des lois certaines et imprescriptibles, comment nous persuadera-t-on qu'il ait abandonné cette autre partie de nous-mêmes à la folle indépendance de ses pensées, ou au caprice de ses inventions les plus bizarres comme les plus criminelles ? Une fois que la question est réduite à ces termes simples et positifs, on voit que la question n'est pas loin d'être résolue.

Sur quoi donc se fondait le sophisme dont les novateurs ont fait tant de bruit il y a quelque temps ? Ils oubliaient de distinguer, à dessein peut-être, la liberté d'avec l'usage de la liberté. L'homme est libre dans sa volonté ; qui le conteste, excepté quelques disciples rétrogrades du seizième siècle, qui, à l'exemple de Luther, nous parlent encore du serf-arbitre, et détruisent la personnalité humaine en lui dérobant un de ses plus glorieux privilèges. Mais de ce que l'homme est libre, s'en suivra-t-il que, dans le domaine de la morale, il doit tout se permettre ? Pourra-t-il sans honte trahir sa patrie, immoler les auteurs de ses jours, payer le bienfait par l'ingratitude, ravir le bien d'autrui, vendre un secret confié à sa bonne foi, s'abandonner aux voluptés qui dégradent, attenter à ses jours et sortir de ce monde avant l'heure marquée par la Providence ? Non, sans doute. Quel que soit le désir mauvais qui l'aiguillonne, quel que soit l'instinct pervers qui s'éveille dans son cœur, s'il est libre matériellement de passer outre, il n'en est pas moins vrai qu'il rencontre une loi morale qui l'avertit, et sa conscience qui réclame.

Il en est de même de l'intelligence. Tourmentez-vous tant que vous voudrez, elle ne pourra rien concevoir, rien enfanter qui ne touche à la morale par quelque point plus ou moins éloigné, mais toujours réel. A moins de la condamner à ne produire que des rêves de malade ou des visions pleines d'extravagance, il faudra bien que son œuvre ait une tendance et sa parole une signification ainsi qu'un but. Ici donc qu'arrive-t-il ? S'il est glorieux de se sacrifier pour sa patrie, de chérir ceux auxquels on doit le jour, de témoigner de la reconnaissance au bienfaiteur, de respecter dans sa personne l'image de la